

## DOSSIER DE PRESSE

### **La Boverie accueille la 11ème édition de la Biennale de Gravure sur le thème Dérive(s)**

À partir du 17 mars jusqu'au 14 mai 2017, le musée de La Boverie accueille pour sa 11e édition, la **Biennale de Gravure**. Présentée à la Boverie, la Biennale est le point fort de la Fête de la Gravure qui regroupe une vingtaine de partenaires dans la ville de Liège. Pour cette nouvelle édition, c'est dans le nouveau complexe muséal inauguré en mai 2016 que la Biennale prend ses quartiers et plus précisément dans la nouvelle galerie vitrée, extension de l'architecte Rudy Ricciotti. C'est donc à la gravure que revient l'honneur – et le défi – d'occuper pour la première fois cet espace épuré entièrement tourné vers l'extérieur. La cohabitation avec l'exposition « Révolution bande dessinée » présentée simultanément dans la galerie haute renforce une cohérence et une complémentarité entre les formes d'art graphique les plus variées.

#### **Une sélection internationale de plus de 200 oeuvres**

Cette nouvelle édition présente les travaux récents de 37 artistes retenus au départ des 550 dossiers de candidature examinés par un jury de sélection. Comme à chaque édition, de nombreux pays sont présents : la Belgique, la France, les Pays-Bas, la Pologne, l'Espagne, l'Allemagne qui figurent parmi les partenaires fidèles mais aussi des régions plus lointaines comme le Mexique, le Brésil, l'Inde, l'Australie, ou encore la Thaïlande ou la Malaisie. Au total, un patchwork de la production actuelle illustré par plus de deux cents travaux où se déploient le noir et blanc mais aussi la couleur, les techniques traditionnelles mais aussi des effets plastiques particuliers. Parmi les nouveautés à épinglez : les organisateurs ont souhaité renouveler la formule explorée durant dix éditions, en proposant aux artistes d'illustrer un thème : Dérive(s), écho de la Dérivation, cours d'eau qui encadre le site du musée. Dérive du temps, de la mémoire, des sentiments, des corps... chaque artiste peut y trouver une source d'inspiration qui correspond à sa sensibilité.

Autre nouveauté de taille : pour la première fois, le lauréat désigné par un jury d'experts internationaux se verra récompensé par le Prix de la Biennale d'un montant de 5.000 €, destiné à favoriser la création.

#### **Liste des artistes**

**Allemagne** - Stefanie Hofer

**Australie** - Cleo Wilkinson

**Belgique** - Georges Amerlynck - Sarah Behets - Marina Boucheï - David Cauwe - Louis Daliers - Henri Dupont - Premier Gang - Giov' - Thierry Mortiaux - Wilfried Pulinckx - Andrea Radermacher-Mennicken - Olivier Sonck - Jacques Thannen - Anne Valkenborgh - Sophie Vink

**Brésil** - Ana Takenaka

**Croatie** - Anna Vivoda

**Espagne** - Edén Barrena

**États-Unis** - Edward Bateman - Ellen Heck

**France** - Valentin Capony - Léo François Luccioni - Pierre Muckensturm - Lucile Piketty - Nicolas Camille Prod'Homme - Lucas Roman

**Inde** - Naïk Viraj

**Malaisie** - Moo Chew Wong

**Mexique**- Victor Manuel Hernández Castillo

**Pays-Bas** -Peter Franssen

**Pologne** - Anna Karolina Ciborowska - Magda Szplit

**République tchèque** - Ondřej Michálek

**Estonie** - Benjamin Vasserman

**Thaïlande** - Kraisaak Chirachaisakul

## **L'édition 2017 et la thématique Dérive(s)**

Sur le thème Dérive[s], l'exposition présente trente-sept artistes issus des quatre continents. Seize pays sont représentés dans cette sélection. Retenus parmi 550 dossiers de candidatures, des artistes australien, indien, américain ou belge s'essayent à illustrer, à leur manière, la ou les dérive(s) du monde et de la société qui les entourent.

Se laissant porter au gré du courant de la Dérivation, à *la dérive*, les artistes graveurs interprètent le thème à leur manière. Plusieurs d'entre eux illustrent les dérives du temps qui passe, de la mémoire ou des sentiments. **Nicolas Prod'homme** (France), par exemple, explore les images de la guerre. Ses eaux-fortes dévoilent les souvenirs violents d'une guerre froide mais sanglante sagement enfermés dans de petits coffrets miniatures.

Les dérives sont aussi les déviations que chacun de nous peut emprunter pour partir à l'aventure, dans des endroits inexplorés, insoupçonnés, agréables ou poétiques. Entre les pages de *Con-fron-tations* de **David Cauwe**, passe et repasse son parcours à l'encre rouge, comme une mer déchaînée. Pour partir en balade, laissons-nous bercer par *Le Chant de la Terre* du Malaisien **Moo Chew Wong** ou par les paysages de **Peter Franssen** (Pays-Bas).

Se laisser porter par le courant est aussi l'occasion de faire la chasse aux instants volés dans les jardins clos de **Stefanie Hofer** (Allemagne), de plonger dans les sous-bois et les forêts denses de la jeune Française **Lucile Piketty** ou de s'immerger dans les paysages sémiologiques du Tchèque **Ondřej Michálek**. Dans un autre registre, le Belge **Henri Dupont** fait la chasse aux *instants (-tanés)* du quotidien à travers un ensemble de pointes sèches et manières noires intitulé *Arrêt sur image*.

Parfois c'est notre corps ou nos gestes qui se détachent de notre esprit et n'empruntent pas la voie ordinaire. Les longues pointes sèches de **Valentin Capony** (France) ou les aquatintes suspendues d'**Ana Vivoda** (Croatie) sont le résultat de cette décomposition, voire de cette répétition du geste.

Plusieurs artistes de la sélection proposent un travail figuratif, même narratif, teinté d'anecdotes légères ou très critiques. C'est le cas du duo **Premier Gang** (France/Belgique) qui collectionne les affichettes de chats perdus dans le tout Bruxelles. Inspiré des *Désastres*

de la guerre de Francisco de Goya (1746-1828), le Mexicain **Victor Manuel Hernández Castillo** grave en creux le linoléum formant des univers fantastiques, voire grotesques, peuplés de figures aux allures déformées ou défigurées.

Créant sa propre iconothèque, basée essentiellement sur des souvenirs de vie en Sibérie, le Bruxellois **Thierry Mortiaux** peuple ses estampes de silhouettes squelettiques ou obèses qui déambulent dans des intérieurs exigus ou des paysages chaotiques. A la fois drôle et cruel, le travail de Mortiaux - qui fonctionne à deux vitesses - est un clin d'oeil aux dérives sociales qu'avaient utilisé bien avant lui Georges Grosz, Honoré Daumier ou même Hiéronymus Bosch.

Avec une plus grande légèreté, offrant un rendu encore traditionnel à ses mezzotintes, **Kraisak Chirachaisakul** choisit des images de la Thaïlande, notamment à travers *I wanted to see this film when I was young*, auxquelles il attribue un caractère stéréotypé, voire cynique de son pays natal. S'inscrivant dans une veine historique, plus engagée, l'Espagnole **Edén Barrena**, dans sa série lithographique intitulée *Colonia* (Colonie), envisage la dérive sociale à travers des images du colonialisme africain du début du 19<sup>e</sup> siècle, cette dérive qui pousse les hommes à exploiter leur souveraineté sur un peuple ou un territoire.

Parallèlement à la veine figurative détaillée ci-dessus, quelques artistes sélectionnés développent également des formes d'abstraction dont l'impact visuel est parfois considérable. Un constat est la géométrisation formelle omniprésente dans la jeune génération d'artistes allant de 20 à 40 ans. Parmi d'autres, **Sarah Behets** (Belgique), **Lucas Roman** (France), **Sophie Vink** (Belgique) jouent avec les formes et les couleurs par superposition, par décalage de supports ou encore par jeu de transparence (estampe enserrée dans deux plaques de verre ou imprimée sur du papier Japon), etc. Ces danses formelles offrent au spectateur une poésie sensorielle parfois très envoûtante.

En comparaison avec les éditions précédentes, la sélection de cette année présente essentiellement des techniques de l'estampe traditionnelle : pointe sèche, aquatinte, manière noire qui, couplées les unes aux autres, créent des effets plastiques particuliers. En outre, on marque une généralisation du support "papier", avec quelques exceptions comme dans l'oeuvre de **Wilfried Pulinckx** (Belgique) qui imprime ses sérigraphies sur aluminium ou **Olivier Sonck** (Belgique) qui travaille le métal depuis plusieurs années déjà et présente des objets en plomb estampillés.

### **La galerie noire de la Boverie, un espace réservé aux œuvres sur papier**

Depuis un an déjà, l'œuvre sur papier, qui englobe une très grande diversité de techniques, depuis le dessin, l'aquarelle, la gouache, jusqu'à l'estampe ou l'affiche, en un mot toute discipline qui utilise le papier comme support, bénéficie d'une visibilité peu courante et l'on ne peut que s'en réjouir.

L'existence d'un espace d'exposition spécifique réservé aux œuvres sur papier au sein d'un musée des beaux-arts est suffisamment rare pour être souligné. Cet espace appelé *galerie noire*, dialogue avec les quatre autres galeries du musée : la galerie haute pour les

expositions temporaires, la galerie vitrée, la galerie jeune qui accueille des jeunes artistes et la galerie basse pour les collections permanentes. Elle se situe dans le prolongement des collections, à l'emplacement des anciennes salles d'exposition du Cabinet des Estampes, au charme désuet. Véritable écran pour ce support particulièrement réfractaire à l'humidité et à la lumière, cette galerie permet d'offrir aux visiteurs, de manière permanente, une approche représentative des collections de dessins et estampes, riches de plusieurs milliers de pièces. En adéquation avec le parcours chronologique proposé au sein de l'espace permanent, la sélection d'une centaine d'œuvres met en évidence les points forts des collections, en juxtaposant des esquisses de Lambert Lombard, des huiles sur carton du paysagiste Closson, des planches de bande dessinée signées Hergé, Franquin ou Macherot, des dessins de Van Gogh, Delacroix, Permeke, Sonia Delaunay, Jacobsen... Cet espace valorise également les fonds d'atelier des meilleurs graveurs liégeois, - François Maréchal, Adrien de Witte, Jean Donnay ou plus récemment Dacos - qui ont rejoint les collections communales depuis sa création en 1952.

La galerie noire séduit d'emblée car elle recrée l'ambiance intime d'un cabinet d'amateur, à l'abri de la foule, du bruit et des éclairages intrusifs. En plus de l'absence totale de lumière naturelle, elle est dotée d'un système d'éclairage froid qui ne s'active qu'en présence du visiteur lorsqu'il traverse un rideau de fines lamelles. L'impact de la lumière est donc réduit considérablement, ce qui permet de prolonger de plusieurs mois le temps d'exposition habituellement recommandé, à savoir entre 6 et 8 semaines. Cette période sera modulée en fonction de plusieurs critères dont la fragilité du support et du matériau utilisé.

La richesse des collections permettra sans nul doute de nombreuses rotations au niveau des accrochages. Les différents fonds qui constituent les collections du Cabinet des Estampes et des Dessins, estimées à plusieurs milliers d'œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours, trouveront leur place auprès des fonds patrimoniaux de la Bibliothèque Ulysse Capitaine, au niveau de la salle Saint-Georges, rejoignant ainsi logiquement les réserves du Musée des Beaux-Arts.

### **De la gravure, encore et encore : Prix Dacos et partenariat avec la Chine**

Cette 11<sup>ème</sup> édition est le noyau de la fête de la gravure qui fédère à chaque édition de nombreux partenaires enthousiastes. Mais ce n'est pas tout. De nouvelles initiatives gravitant autour de l'estampe ont vu le jour récemment, témoignant de l'intérêt porté à cette forme artistique bien particulière. Deux événements méritent d'être cités.

D'une part, 2016 a vu la création du **Prix Dacos**, prix réservé exclusivement aux graveurs de moins de trente ans. Initié par l'artiste, soutenu par sa famille et la Ville de Liège, la première édition a rassemblé quelque quatre-vingt jeunes qui ont pu présenter leurs travaux à l'Académie des Beaux-Arts. Le lauréat Simon Defosse a reçu un prix d'une valeur de 2.500 € et bénéficié d'une exposition au Grand Curtius.

Un autre projet qui témoigne de la vitalité du monde de la gravure est né dans la foulée des biennales de gravure, établissant des collaborations concrètes entre **Liège et Pékin** sur le plan de l'image imprimée. À l'issue de la première édition du *Xuyuan International Print Biennial*, qui s'est tenue à Pékin en 2016, organisée en collaboration avec l'Académie des Beaux-Arts de Liège, un partenariat est en train de voir le jour. Le premier maillon de cette

collaboration est d'ores et déjà posé, par la présence du lauréat de Pékin au sein de notre jury international. Preuve que la gravure ne connaît pas de frontières et continue de séduire les artistes tous horizons confondus.

## **La Fête de la Gravure 2017 met l'art de l'estampe à l'honneur**

Désormais partie intégrante de la Biennale de Gravure, la Fête de la gravure entend regrouper autour de la Biennale différentes manifestations mettant à l'honneur l'art de l'estampe. Cette année, une vingtaine de lieux de la région liégeoise tels que des galeries d'art, des musées ou encore des centres culturels, proposeront des expositions, des rencontres, etc. autour de la gravure. Qu'elle soit ancienne ou contemporaine, nationale ou internationale, vous découvrirez que la gravure est une technique artistique vivante, pluridisciplinaire et extrêmement riche.

### Au programme de la Fête

- *Grace Sippy, Entre chien et loup*, au Musée d'Ansembourg
- *Marie France Bonmariage, Gaëlle Chotard, Roby Comblain...* au Quai4 Galerie
- *Carte blanche aux éditions Venus d'Ailleurs* au Comptoir du livre
- *Marianne Reding –Equilibre* aux Drapiers
- *Coups d'œil* à l'ASBL Barricade et à la librairie Entre-Temps
- *Michel Barzin* à la Monos Gallery
- *D'improbables possibles - Le collectif IMPRESSION(S)* à la Cité Miroir
- *"Rencontre gravée"* avec *Dragana Bojic et Biljana Vukovic et Maria Pace et Thierry Wesel* à l'Espace'Art ABC&Design
- *Portraits de la mémoire* à la Maison Arc-en-Ciel
- *Le collectif exp'Off* à Saint-Luc, Box 41
- *Les Tontons racleurs* à Saint-Luc, Salle capitulaire
- *Jean Donnay nous quittait il y a 25 ans. Jean Donnay, chantre de la Basse-Meuse* à l'Ancienne école communale de Visé
- *"Chemins"* de *Brigitte Corbisier* à la Traces Galerie
- *Pascale Loréa. Marine Domec. Energie & contemplation* à la Maison Renaissance de l'Emulation
- *Luigino De Zotti - À l'épreuve* – à l'Espace 157
- *Arnaud Rochard / Sylv Bsf / Hoel Von Helvet – exposition collective* à l'ASBL Le Hangar
- *Du dessin à la gravure* à La Maison des Métiers d'arts de la Province de Liège
- *La gravure prend l'air* présenté par les étudiants de l'Ecole Supérieure des Arts de la ville de Liège dans l'espace urbain
- *Arthothèque Off* présenté par Wégimont Culture à la Galerie Wégimont Churchill
- *Les rencontres de l'arthothèque* à l'Espace Rencontre de la Bibliothèque Chiro

### **« Entre chien et loup » - Grace Sippy, Lauréate de la 10<sup>e</sup> Biennale de Gravure de Liège 2015, expose au Musée d'Asembourg du 18/2 au 14/5/17**

Ici, le titre est programme. Cette expression complexe, utilisée aussi bien en français qu'en anglais (*The hour between dog and wolf*), s'applique parfaitement aux œuvres de l'artiste américaine. Cette heure précise de la journée, juste avant la nuit, à laquelle la lumière vacille de telle sorte que l'on ne peut distinguer si quelque chose est inoffensif ou

dangereux, lorsque le chien à l'horizon pourrait tout aussi bien être l'ombre d'un loup épiant sa proie. Comment comprendre alors les photographies retravaillées de Grace Sippy ? Une première envie de se laisser bercer par les scènes nostalgiques en noir et blanc, au grain vintage et inondées de lumière, peut être rapidement contrecarrée par une appréhension face à des ambiances étrangement oppressantes.

Si parfois ce ne sont à peine plus que des évocations de formes fantomatiques, la présence de l'humain représente néanmoins une constante. C'est que la psychologie est à la base de l'œuvre de Grace Sippy. En disposant ses silhouettes dans des décors aux allures désuètes d'un asile psychiatrique, l'artiste évite de les ancrer dans le présent pour faire référence au domaine de l'inconscient. Invariablement nus et aussi dépouillés que les intérieurs dans lesquels ils sont campés, les personnages peuvent interpeller par leurs gestes et poses.

Entre chien et loup, c'est un moment redoutable, lorsque la distinction entre réalité et illusion devient vague. Il symbolise la limite entre le connu et l'inconnu, un seuil incertain entre l'espoir et la peur ou le passage d'un état vers un autre. Quand il devient difficile de prédire quelle forme les choses vont prendre, on se pose des questions sur la vie. Grace Sippy sème avec ses mises en scène déconcertantes un sentiment inconfortable de doute, en questionnant l'identité de ses personnages sans visage. Ses techniques de lumière vibrante, de dédoublement et de flou créent une impression de silhouettes en mouvement, entre apparition et disparition ou peut-être en pleine transformation.

**CONTACT :**

Régine Rémon, 1ère Conservatrice du BAL  
Fanny Moens, collaboratrice scientifique  
Charlotte Beaupère, chargée de communication

**CONTACT PRESSE :**

Caracascom - info@caracascom.com - T 32 2 560 21 22 - M 32 495 22 07 92